

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** 15 (1941)  
**Heft:** 1  
  
**Rubrik:** Chronique de la société

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

---

### ÉTAT NOMINATIF

#### *Adhésions nouvelles :*

1. Mme Dorette Berthoud, Grand Verger sur Areuse, Neuchâtel.
2. M. Colin Martin, Dr en droit, conservateur du Cabinet des médailles, rue de Bourg, 28, Lausanne (*à vie*).
3. M. Marius Perrin, chef du Service de l'enseignement secondaire, av. du Léman, 6, Lausanne.
4. Mlle Cécile Gilliard, lic. litt., Töchter-Institut Dr. Landolt, Klosters, Grisons.
5. Mlle Elisabeth Langle, maîtresse à l'Ecole supérieure, Mousquines, 13, Lausanne.

\* \* \*

Les *Etudes de Lettres* ont été heureuses de pouvoir s'associer à l'hommage rendu à M. le professeur E. Rossier par ses amis, ses anciens élèves, ses confrères en journalisme et ses collègues de l'Université, à l'occasion du 50<sup>me</sup> anniversaire de sa leçon inaugurale. Elles ont eu l'honneur de réimprimer cette première leçon publique du jeune privat-docent de 1890. Tous ceux qui ont pris part au déjeuner du samedi 2 novembre à l'Hôtel de la Paix ont trouvé à leur place un exemplaire de cette réimpression. Et nous remercions ici les organisateurs de ce cinquantenaire de nous avoir permis d'en envoyer un aussi à chacun de nos membres.

### COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

Conférence de Mme Dorette Berthoud, le mercredi 16 octobre, sur *Les mariages manqués de Belle de Tuyl*.

Le titre de l'exposé de Madame Berthoud permettait de croire que la future Mme de Charrière et ses aventures sentimentales seraient le centre même du tableau. Il n'en fut rien. Mme Berthoud, qui a eu le privilège d'étudier la collection des lettres de Constant d'Hermenches à Belle de Tuyl, lettres qu'elle vient de publier, en collaboration avec Mme la baronne Constant de Rebecque, nous a dressé un portrait en pied de David-Louis, aîné des quatre fils du général S. de Constant, oncle de Benjamin Constant, officier au service des Provinces Unies, puis du Roi de France, frivole, libertin, lettré, marié, amoureux de Belle de Zuylen, avec laquelle il entretint une longue correspondance, dont le ton va de l'amitié à la passion, et que nous révéla la conférencière.

Nous suivons Constant d'Hermenches dès ses débuts, comme enseigne dans le régiment de son père. En 1744, la mère de David-Louis le marie à Louise de Seigneux, mariage de raison qui durera quelques années, en dépit des traverses, des gronderies et surtout des caprices du volage et tyrannique époux. Mme d'Hermenches avait brillé dans la société lausannoise : elle avait paru sur la scène, devant Voltaire et le Prince de Ligne ; son éclat, dans la vie conjugale, sera beaucoup moins vif.

Puis vint la rencontre, en Hollande, dans un bal, de l'officier et de Belle de Tuyll. Il dansa avec elle le menuet, bien mal d'ailleurs. Entre le Vaudois et la Néerlandaise s'établit un long roman épistolaire qui semble les avoir grisés, et lui peut-être plus qu'elle. Philippe Godet a publié les lettres de Belle de Tuyll à Constant d'Hermenches, correspondance traversée par les nombreux mariages manqués de la jeune fille, par les projets de M. d'Hermenches qui voudrait divorcer, malgré la morale et les prêches de Mlle de Zuylen. A peine si l'ardeur des correspondants subit une éclipse, à peine si le ton des lettres de David-Louis s'éloigne de l'amour, pour se rapprocher de l'amitié, lorsque M. d'Hermenches quitte la Hollande, lorsque Belle épouse le précepteur de son frère, M. de Charrière. L'échange des lettres et la rupture des derniers liens ne se produira qu'avec le second mariage de M. d'Hermenches.

Curieux type que ce Constant d'Hermenches ! Sceptique, beau soldat, il a le goût des amours faciles et peu de respect pour la vertu des femmes. Il ne recule pas devant certaines combinaisons délicates : c'est lui qui amène à Belle un prétendant, M. de Bellegarde ; c'est lui qui prétend nouer une union que l'opposition des parents de la jeune fille fera échouer. Lorsque Belle lui déconseille le divorce, qui lui permettrait de l'épouser, il en conçoit un vif dépit ; il renonce au mariage impossible mais n'en continue pas moins à se mêler des projets matrimoniaux de la jeune fille : il écarte des prétendants, il lui déconseille l'union avec un lord britannique car, dit-il, « les Ecossais ont des mœurs féroces... » Les expériences sentimentales des deux amis tiennent une large place dans cette correspondance dont Mme Berthoud donna de larges extraits. Belle était, comme M. d'Hermenches, une passionnée ; elle avait un sens très fin de la psychologie de l'amour platonique. Car M. d'Hermenches respecta la jeune fille : son engagement au service de la France, son départ de Hollande furent des moyens de lui éviter un faux-pas...

Si Mme Berthoud nous fit voir Constant d'Hermenches, à travers ses lettres, sous l'aspect d'un ami amoureux, d'un sentimental, elle nous représenta aussi le soldat. En effet, plusieurs lettres content à Mlle de Tuyll la campagne qu'il fit en Corse et les luttes des Français contre Paoli : prise d'un château, scènes de carnage, surprises, ruses, embuscades, fumées et gloire militaires...

Lorsque Belle devint neuchâteloise, les deux amis se retrouvèrent, au château du Pontet près de Colombier, en compagnie d'un mari vaguement inquiet, dont Sainte-Beuve nous a laissé un portrait trop peu flatteur.

L'amitié, qu'à défaut d'amour, Belle et David-Louis avaient gardée, s'en va à vau l'eau... M. d'Hermenches songe à se remarier : Mme de Charrière lui réclame ses lettres qu'il est décidé à ne point lui rendre ; la dame du Pontet ne renverra pas davantage les missives de Constant. Heureusement, puisqu'elles ont permis à Mme Berthoud de nous dévoiler un paysage du XVIII<sup>e</sup> siècle, de le peupler de silhouettes pittoresques et d'évoquer un certain « climat », pour notre plus grand plaisir !

A. JAQUEMARD.

Conférence de mise au point de M. Louis Blondel, archéologue cantonal à Genève, sur *Genève du temps de César à l'époque carolingienne*, le samedi 1<sup>er</sup> décembre.

Genève a le privilège de posséder en M. Blondel un archéologue d'une qualité rare. Toutes les époques du passé de sa ville l'intéressent, non, le mot est trop faible, le passionnent également, et il est sans cesse à l'affût des moindres travaux qui peuvent lui apporter quelque élément nouveau. Les Services industriels creusent-ils une fouille pour une canalisation, un particulier bâtit-il, démolit-on une mesure ou un quartier, construit-on un abri contre les bombes, un nouveau quai, l'archéologue est là, penché sur les terres et les pierres qu'on remue, attentif à tout ce que les terrassiers peuvent mettre à jour : fragments de poteries, bouts de murs, couleurs et consistance des couches de terrain ; et, où le profane ne voit que cailloux et sol remué, son œil averti retrouve indices précieux qui, se combinant avec mille autres déjà retrouvés et soigneusement notés, versent sur la Genève d'il y a deux mille ans ou d'il y a douze, treize, quatorze cents ans une lumière de plus en plus vive. Les grands travaux de ces dernières années ont été pour lui l'occasion d'innombrables et curieuses trouvailles. Il y a deux ans, nous l'entendions nous décrire le village enfoui sous les alluvions de l'Aïre et de l'Arve, qu'habitaient les contemporains des palafittes. Cette fois-ci c'est une vue d'ensemble des résultats de ses recherches touchant l'histoire de sa ville, du premier siècle avant notre ère au temps de Charlemagne, qu'il nous a apportée, l'illustrant de clichés propres à stimuler l'imagination du plus indifférent aux choses du passé.

C'est Genève allobroge tout d'abord, avec son grand pont sur le Rhône, avec, au haut de la colline, sa bourgade de huttes protégée par une double enceinte, un profond fossé, des portes fortifiées. C'est ensuite la ville romaine, étalée sur le plateau des Tranchées, en dehors de l'ancienne agglomération dont les fortifications ont disparu, où continuent à vivre à l'étroit les descendants des anciens habitants jusqu'au jour où leurs mesures doivent faire place nette pour le Forum qu'édifie, avec ses Temples, son marché, quelque empereur ou quelque grand fonctionnaire. Viennent les incursions des Barbares. La ville ouverte est dévastée. Il faut rétablir les fortifications supprimées. Et la cité s'entoure d'un mur énorme dont les matériaux sont pris dans les ruines des édifices incendiés. Elle fait partie du système de défense de l'Empire. Au mur

d'enceinte, s'ajoutent bientôt des tours, des chemins de ronde, des ouvrages plus avancés. Mais à quoi servent les meilleures protections si ceux qui les tiennent manquent de cœur ? Les Burgondes un jour occupent la ville romaine et s'y installent en maîtres. Et sur les pans de murs du palais du grand fonctionnaire impérial les voilà qui reconstruisent, non sans un réel sens du confort, une vaste demeure pour leurs rois. Tout près de là une première église s'élève. D'autres, toujours plus grandes, prendront sa place. A la Genève allobroge, romaine, burgonde, va succéder la ville médiévale.

Telle est, en ses grandes lignes, trop sommairement tracées, la fresque riche et variée que M. Blondel, pour le plus grand intérêt et le plus vif plaisir de ses auditeurs — heureusement nombreux — a évoquée à leurs yeux. Il y a mis une prudence de vrai savant, qui sait laisser parler les faits, et se refuser aux hypothèses fragiles, une modestie si parfaite aussi qu'on eût dit parfois que ce qu'il exposait, c'était les découvertes d'autres, et non les siennes.

G. B.

Conférence de M. Fritz Lugt, le 4 décembre 1940 : *Art et vie de société chez une princesse du XVII<sup>e</sup> siècle.*

Monsieur Fritz Lugt, qui nous donna, en 1936, une remarquable conférence sur les dessins de Rembrandt et dont les admirables travaux sont connus de quiconque s'intéresse à l'art du dessin, à la gravure ancienne, s'est montré l'interprète spirituel, riche d'une rare puissance d'évocation, de toute une page de l'histoire de la civilisation dans l'Allemagne du XVII<sup>e</sup> siècle ; avec une belle précision, qui n'excluait point la poésie, le mystère, il nous a conté la destinée d'une famille de réfugiés, drame éternel de l'exil, lutte d'êtres d'élite contre la fatalité, traversée par les vicissitudes d'une période de bouleversements politiques, qui faisait songer aussi bien au tragique destin des Atrides qu'à celui, tout proche, d'innombrables exilés de notre âge impitoyable.

M. Fritz Lugt nous donna tout d'abord un conte de fées : une belle princesse, fille d'un souverain puissant dans son île nordique ; une foule de prétendants, le favori, un prince de seize ans ; un mariage dans un château de pierre rose, perdu dans les verdure d'un parc où jaillissent des eaux vives ; le voyage sur la mer, puis sur un fleuve aux rives toutes chargées d'histoire, vers un autre palais. Elisabeth d'Angleterre, fille de Jacques I<sup>er</sup>, par son mariage avec Frédéric V, Electeur Palatin, ouvre une longue série de succès et d'infortunes, nouvelle Hélène de Troie, figure délicate et mélancolique d'une dynastie à laquelle il n'a manqué qu'un Eschyle...

A l'aide d'une abondante documentation iconographique qui allait d'une toile de Jan Breughel aux estampes rares de graveurs français, de plans de jardins dignes d'un Versailles au « Fourrierzettel » qui énumère la suite magnifique de la princesse britannique, le conférencier recréa la figure de Heidelberg au XVII<sup>e</sup> siècle, à la veille de la guerre de 30 ans. Il décrivit

au passage les splendeurs du château, le pittoresque de la vieille cité universitaire des bords du Neckar, les trésors de sa célèbre bibliothèque, dont le plus bel ornement, le recueil des Minnesaenger, dit Codex Manesse, est cher à tous les lecteurs de Gottfried Keller. Frédéric et Elisabeth vivent leur lune de miel dans un cadre qu'ils embellissent sans cesse ; le château est agrandi, les bastions sont transformés en jardins par des paysagistes-architectes français. Le couple princier connaît la paix, et son bonheur se traduit dans sa correspondance, en français et en anglais, dont M. Fritz Lugt lut plusieurs extraits.

1619 : la grande résolution est prise, la glorieuse, puis lamentable aventure va commencer, qui termine, à 23 ans, la période brillante de la princesse Elisabeth. L'Electeur Frédéric intervient en faveur des Bohémiens révoltés contre l'Empereur, les plus hautes destinées sollicitent l'enfantin couple de conte de fées. « Die Pfalz zieht nach Böhmen » répète mélancoliquement la mère du futur roi de Bohême ; Elisabeth et Frédéric sont couronnés à Prague. Courte royauté, qu'anéantit la défaite de la Montagne Blanche, brisant, avec les espoirs des jeunes époux, le sursaut d'indépendance de la Bohême.

Après un an de gloire royale, c'est la fuite du « roi d'un hiver », avec sa reine, l'exil dramatique vers les capitales d'Allemagne et des Provinces-Unies. Une page nouvelle du roman de son existence commence pour Elisabeth, un lent acheminement vers la vieillesse, vers une mort obscure, rude calvaire que jalonne la fin des espoirs, la mort prématurée de Frédéric, le siège de Heidelberg par Tilly, l'effroyable pillage de la ville, le départ des trésors de la bibliothèque vers le Vatican, la romanisation du Palatinat. En son exil hollandais, Elisabeth, jalouse de son titre illusoire de reine de Bohême, ne renonce pas : « Plutôt morte que changée ! » telle reste sa devise. Chapitres en demi-teinte d'une existence sans bonheur, mais non sans grandeur, que M. Lugt dévoile en quelques traits : l'ingratitude des amis, les dettes qui pèsent sur la princesse ruinée, les bijoux engagés pour faire taire les revendications d'une lingère ou d'un boulanger. Que sont ces vétilles à côté des deuils de famille, de la conversion de ses fils qui se voient rendu un Palatinat où Elisabeth ne rentrera jamais ? Qu'est-ce que tout cela auprès de la profonde blessure d'amour-propre que lui cause le mariage d'une de ses dames d'honneur qui devient souveraine de Hollande ? Un rayon de soleil, de bien courte durée, éclairera ces brumes : la passion platonique du duc de Brunswick, vrai chevalier du moyen âge, qui meurt pour sa dame, en essayant de lui reconquérir son royaume. Pour ajouter à tant d'infortune, il faudra encore la défaite du frère, Charles I<sup>er</sup>, sa condamnation, et la chute de cette tête royale sur l'échafaud de Londres,

M. Lugt termine son brillant exposé par la vision du retour à Londres, sans escorte, par une nuit d'orage, de l'infortunée princesse rappelée par son neveu Charles II. Retour sans gloire que devait suivre, de très près, la paix de la mort.

Que M. Lugt revienne nous conter le roman des descendants d'Elisabeth, c'est le vœu de tous ses auditeurs enchantés! André JAQUEMARD.

*La conférence de M. Lugt — on le sait — se donnait au profit de la Croix-rouge bellénique à laquelle les Etudes de Lettres ont eu la profonde satisfaction d'envoyer la somme de fr. 150.—. Puisse cette modeste obole contribuer à alléger les souffrances des hommes vaillants qui, défendant leur patrie contre l'envahisseur, défendent le droit imprescriptible des petites nations à vivre leur vie !*

#### CONFÉRENCES A VENIR

La conférence de M. G. Zoppi sur *Francesco Chiesa* aura lieu le mercredi 12 février 1941, à 20 h. 30, à l'Aula de l'Ecole normale.

Le samedi 25 janvier à 14 h. 30, à la Cité, M. le professeur H. Miéville, dans une séance commune des Etudes de Lettres (2<sup>me</sup> conférence de mise au point) et du Groupe vaudois de la Société romande de philosophie, parlera de *La République de Platon et l'esprit totalitaire*.

Le samedi 1<sup>er</sup> mars à 14 h. 30, à la Cité, M. V. Martin, professeur à l'Université de Genève, parlera d'un sujet en rapport avec son récent ouvrage sur l'idée fédérative dans la Grèce antique (3<sup>me</sup> conférence de mise au point).

En mars, à une date qui sera fixée ultérieurement, M. M. Kues fera sous nos auspices une conférence sur *Léon Tolstoï intime*. A l'aide de souvenirs personnels, il parlera des idées religieuses de Tolstoï ainsi que de sa vie conjugale.

M. le professeur G. Bonnard nous a demandé de remettre à plus tard la conférence qu'il nous avait promise pour février.

#### COLLOQUE

La prochaine réunion du *colloque d'anglais* aura lieu le mercredi 5 février à 16 h. 30 au Séminaire I (Cité). Mlle J. Bolomey présentera trois romans chinois de Pearl Buck.

La prochaine réunion du *colloque d'allemand* aura lieu le vendredi 7 février à 17 h. 15 au Séminaire I (Cité). M. J. Duvoisin parlera de Jakob Burckhardt.